

Congrès International

Le corps en mouvement<sup>3</sup>



21-22-23 juin 2017

# TRANSFORMATIONS DES CORPS

& III<sup>e</sup> Symposium franco-brésilien  
Corps, Éducation et Culture du Mouvement

Faculté d'Éducation - Université de Montpellier



[www.santhesih.com](http://www.santhesih.com)



santésih



Faculté d'Éducation - Université de Montpellier  
2 place Marcel Godechot - 34000 Montpellier - Tél. 04 67 61 83 00 - Tramway Ligne 1 station : Stade Philippidès - [www.fde.umontpellier.fr](http://www.fde.umontpellier.fr)

## APPEL À COMMUNICATION

# Corps en Mouvement 3

## *Transformations des Corps*

Les sciences de la vie et du vivant gouvernent les représentations contemporaines du corps. Elles tranchent entre le sain et le malsain, la sécurité et le risque, conjecturant les modalités de la vie et de la mort. Elles contribuent à définir la beauté, la jeunesse éternelle, la forme, exigences sociales prioritaires. Leurs discours, largement relayés par les médias, s'insèrent dans toutes les sphères de l'existence pour laisser présager un contrôle de la vie. L'usage des biotechnologies permet de manipuler le corps, d'ouvrir le champ des possibles en les multipliant ; en ce sens, il semble offrir un nouveau pouvoir créateur. Ce pouvoir se veut rationnel. Souvent mobilisé de manière concertée avec le milieu médical, il est scientifiquement contrôlé. Les greffes, les modifications chirurgicales du sexe, les interventions sur la reproduction, les améliorations de la performance par le dopage, les perspectives de modification génétique, de clonage, et autres interventions biotechnologiques sont autant de possibilités de contrôle. Il s'agit au final de faire du corps vivant ce que l'on désire, à partir de la maîtrise et des calculs désormais permis par des moyens inédits. Émerge ainsi le fantasme d'un corps sous contrôle de la raison. L'homme pense posséder les instruments nécessaires à réaliser ses volontés de transformation de son être. Le rêve est à portée de médicaments, de régimes, d'entraînement sportif, de bistouri...

## Thématiques

### **Thème 1 - Corps sous contrôles**

Un repositionnement du corps s'amorce, conséquence de plusieurs facteurs historiques. Les manières de concevoir, de sentir et de représenter le corps ont connu des mutations importantes : nous sommes passés d'une société de production lors de la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, où le corps était réduit à un outil de travail (Brohm, 1975) dissimulé par les traditions séculaires et la morale religieuse, à une « culture de la consommation » (Featherstone *et al.*, 1991) où le corps est synonyme de santé et de loisirs. Le vieillissement de la population remet également en question la notion de santé. Sa crainte engendre de nouvelles formes d'« entretien du corps ». Les avancées médico-techniques, mais aussi les programmes d'entraînement et les conseils diététiques deviennent des aides contemporaines significatives de cette attention au corps, qui encouragent l'individualisation de la sculpture de soi. Ainsi, le pouvoir médical, la responsabilité de soi, l'interrogation sur le futur, la pression des marchés, stimulent une impatience inédite à produire les corps.

Cette fabrication de soi suppose des critères, au moins techniques. Mêmes les conduites qui nous paraissent les plus naturelles sont en fait sociales et culturelles (Elias, 1993). Sous les effets de l'auto-contrainte, le corps se façonne, « se redresse » (Vigarello, 2004), se normalise. L'exercice devient un impératif catégorique et rationalisé, une obsession, marquant le glissement vers une santé *leitmotiv*. Les pratiques de modification du corps, en s'armant de moyens techniques toujours plus nombreux et sophistiqués (de la chirurgie esthétique à la chirurgie bariatrique, en passant par le suivi médicamenteux), interrogent sur la juste mesure et sur le rapport liberté/servitude, plaisir/douleur, dans la construction d'une silhouette contrôlée comme expression de soi (Vigarello, 2012). Lorsqu'elle appelle un effort quotidien pour se libérer, l'image dominante d'un corps jeune, beau et tonique n'est-elle pas une source

d'autocontrainte qui aliène ? Dans quelle mesure les exigences qu'elle impose perturbent-elles les modes de vie et/ou créent-elles une mise à l'écart, sinon un stigmate à gérer ?

## **Thème 2 – Du corps augmenté au corps capacitaire**

Les progrès de la médecine moderne renforcent la croyance en la malléabilité et la plasticité du corps. A l'heure où de nouvelles possibilités pour l'existence corporelle s'annoncent, ce dernier adopte des formes « hybrides » (Andrieu, 2008). La biotechnologie renouvelle les coordonnées sensorielles du sujet ainsi que ses possibilités d'action. L'idée d'entretenir ou de réparer le corps (corps accidenté/handicapé) renvoie à une conception purement mécaniste de celui-ci mais aussi à un nouveau corps capacitaire (Andrieu, 2017). Telle une machine, il nécessite un ensemble de soins, et parfois même une remise en état, pour être efficace. La conception du « corps-objet » domine la pensée médicale moderne et expérimentale. Les pratiques de modification corporelle, d'amélioration de celui-ci et l'usage d'appareillages (que l'on retrouve dans les pratiques sportives compétitives, comme les jeux paralympiques par exemple) s'appuient sur des outils modernes de gestion du corps (Dufour, 2015) qui offrent une « ingénierie bio-technologique ». Le vivant peut ainsi être activé par l'intervention technique ou par l'incorporation du milieu selon l'usage du corps (Agamben, 2015). Le capacitaire n'est pas une amélioration mais une réalisation d'un soi possible (Héas 2010) mais pas encore un potentiel conscient.

Ils sont souvent associés à de la diététique, de la musculation, et jusqu'au dopage. Certaines limites atteintes sont le prix à payer pour atteindre un corps idéalisé, qui ne peut être envisagé qu'au regard d'une construction raisonnée. Pris dans sa dimension d'objet esthétique primordial, et soumis à des techniques toujours plus poussées, le corps crée l'ambiguïté et suscite de nouvelles interrogations. La recherche d'un corps idéalisé, à partir des moyens offerts à une logique technicienne peut ainsi parfois aboutir à la production d'un corps monstrueux. Dans quelle mesure le désir d'amélioration du corps peut-il produire un homme mutant et perturber les normes en vigueur ? S'agit-il de la figure d'un homme inhumain à force de déshumanisation, ou bien d'un surhomme dépassant l'humanité pour la porter plus loin, plus haut et l'accomplir ? Nous ne savons alors plus vraiment quelles sont les limites du possible et de l'impossible, du licite et de l'illicite, de ce qui peut être changé sans sentir notre identité.

## **Thème 3 – Corps Eduqués, esthésiologie et et culture du mouvement**

**Le thème 3 inclut le III symposium franco-brésilien « Corps, Education et Culture du Mouvement »**

Déclinés sous de multiples formes, et souvent commercialisés, les moyens d'exercer un contrôle sur le corps connaissent une ascension fulgurante. Un véritable marché du corps s'est ainsi développé, sur la base de modèles composables et recomposables. Ce marché est traversé par quelques thèmes récurrents : la minceur, la tonicité, la jeunesse des traits, la « bonne santé » apparente. L'activité physique est désormais dûment recommandée pour sculpter son corps. La pression à s'engager dans une pratique relevant du sport-santé s'intensifie. Il s'agit notamment de prolonger l'espérance de vie, et plus globalement d'assouvir une quête de mieux-être associée à un nouveau souci médical. Bouger semble devenir le gage d'une existence maîtrisée. La sédentarité est au contraire stigmatisée, symbole d'un triste laisser-aller. Le souci du corps passe par de la discipline, de la constance, de la détermination, et finalement de la souffrance (Rauch, 1983). De là naît le plaisir de se plaire et de plaire. L'ascétisme quitte ainsi les murs du monastère pour gagner tous les actes de la vie

quotidienne (Weber, 1964). C'est dans ce cadre que peuvent se développer les logiques de « gouvernance de soi » décrites par Foucault (1984). L'ascèse, la diététique et la tempérance apparaissent comme des techniques d'autocontrôle qui visent à dominer l'existence. Ces techniques relèvent d'une « microphysique du pouvoir » où le modelage des corps est diffusé par le biais d'institutions - l'école, l'armée, l'hôpital - développant des dispositifs de contrôle et de surveillance produisant l'intériorisation de normes. Aujourd'hui, l'évolution de ces techniques de contrôle de soi confronte à la question des limites et de l'acceptable.

L'éducation des corps, c'est aussi les *Corps Clandestins* (Chobeaux, 1993) dans l'espace scolaire, les corps éduqués par une éducation physique de tous les jours (Denis, 1997) et une Education Physique et Sportive dont le but assumé et explicite, en France est bien différent de celui proposé au Brésil. Si en France cette éducation des corps est largement faite pour fournir des adeptes à l'institution sportive fédérale et largement fondée sur une pratique sportive (Personne, 1990, Parlebas 1985), au Brésil le sport n'est qu'une facette d'une « culture du mouvement » qui englobe de nombreuses pratiques corporelles non sportives au sens fédéral du terme (danses diverses, pratiques indigènes, capoeira...) (Da Nobrega, 2012, Genu, 2015).

Le thème de ce colloque met en lumière les sensations du corps et les arts corporelles (Nóbrega, 2015). Il ajoute à cet événement interdisciplinaire des domaines tels que les Arts, la Philosophie, l'Histoire, les Sciences Sociales, l'Anthropologie, l'Éducation, entre autres dont l'approche décrite dans notre programme mis en évidence l'esthésiologie : le corps et leur sensations, le corps en mouvement capable de créer une nouvelle possibilité de la vie et de l'être dans le monde avec l'autrui.

Mais l'éducation des corps c'est aussi l'éducation des corps des enseignants pour faire la classe : corps maîtrisés, corps contrôlés, corps déniés parfois qui participent de toutes les didactiques disciplinaires et de nombres de pédagogies (Pujade-Renaud, 1983). Les éducations des corps ce sont aussi les éducations des corps d'élèves filles et d'élèves garçons ((Duru-Bella, 1990, Mosconi 2012), dès la maternelle (De Boissieu, 2009) avec des coins jeux ségrégués et des injonctions corporelles et une proxémique très différentes pour les deux sexes même si largement inconsciente. L'éducation des corps ce sont les stéréotypes de genre inculqués dès la sortie du ventre maternel (Bellotti, 1974, Vidal, 2010). Ce sont les assignations corporelles des filles et des garçons réalisées dans les manuels de lecture ou de toute discipline scolaires. Ce sont aussi les stéréotypes présents dans la littérature de jeunesse, dans l'iconographie, dans les contes dits traditionnels... L'éducation des corps c'est l'absence des corps féminins et des pensées féminines, par exemple dans les sujets du baccalauréat. L'éducation des corps c'est l'invisibilité des femmes et l'ultra visibilité des hommes. C'est aussi et enfin des garçons aux corps peu scolaires et surtout des garçons désirant des punitions et des sanctions afin de se montrer « hommes », virils, mais de ce fait ne trouvant pas leur place dans l'espace scolaire très féminisé (Ayrat, 2010).

#### **Thème 4 – Corps, innovation et construction de soi**

L'individu contemporain souhaite avoir un corps à soi (Andrieu, 2000). En le personnalisant, il a le sentiment de se distinguer d'autrui tout en entrant en communication avec les autres. Ce projet de construction et de modulation du corps est dépendant d'un contexte socioculturel et socio-historique. Telle une biographie incarnée, le corps devient un projet qu'il s'agit de faire évoluer en fonction de sa personnalité « propre », tout en composant avec des caractéristiques supposées ou fantasmées des normes sociales dominantes. Les marques corporelles (piercings, tatouages, scarifications, implants, splitting...) résumées sous l'appellation de Bodmods (contraction de Body et Modifications)

se diversifient et se combinent depuis le milieu des années 1990. Des loisirs corporels nouveaux touchent à la chair pour en tirer du plaisir par l'intermédiaire d'aiguilles ou de crochets (play piercing, suspensions, pulling, etc.) et surprennent (voire dégoutent) les observateurs non-initiés. Tous ces moyens de modifier son corps et d'en jouer sont autant de manières d'en conserver une forme de contrôle et de tentatives d'infléchir son destin corporel. Les marques laissées par ces pratiques peuvent aussi être comprises comme des « signes d'identité » qui, selon Le Breton (2002), permettent d'imprimer physiquement une signature individuelle et de garder le sentiment de contrôler le déroulement de son existence. Le corps apparaît dès lors comme une ressource en vue de construire un soi singulier. En effet, le corps « ne parle que s'il est habillé d'artifices » (Borel, 1992 : 15). Reflet de soi, le corps est ainsi investi, transformé, couvert de signes. Lorsqu'il transgresse les normes attendues, il entre en résistance. Aussi différentes soient-elles, les modifications corporelles engendrées par le body-art, le body-building, la chirurgie esthétique, permettent de produire un corps hors-norme mais surtout un corps singulier, personnalisé qui, à son tour, produit de nouvelles normes. Dans ce contexte, que penser des personnes qui semblent faire fi de toutes les injonctions normatives, et qui, à force de singularisation, s'exposent au risque de la stigmatisation ? Dans quelle mesure peut-on parler d'une « résistance par corps », que cette dernière prenne des formes actives ou passives ? Les diverses formes de construction volontaire du corps (attitudes vestimentaires, pratiques alimentaires, jeux d'apparence) « constituent un matériau d'autant plus intéressant que s'y joue, dans les sociétés développées, une modalité nouvelle du rapport individu et société, faites à la fois de soumission à la mode et aux codes et d'affirmation individualiste de soi. Acteurs et structures peuvent alors être pensés selon les modalités de leur articulation » (Berthelot, 1991 : 120-121). Un processus d'intériorisation et d'objectivisation (incorporation) qui relie les corps aux environnements sociaux (plus ou moins changeants) est au cœur des processus de subjectivation. Il mérite notre attention.

Les communications pourront être présentées sous forme de **communications orales (20 minutes et 10 minutes de discussion)**. Les conditions de soumission pour ces ateliers sont identiques à celles des propositions de communication.

Les propositions de communication sont à fournir le **30 Novembre 2016**.

**Le résumé proposé doit être formaté de la manière suivante :**

Titre de la proposition, (Times, 12, aligné à gauche)

Nom du ou des auteurs, adresse (Times, 12, aligné à gauche)

Résumé de 300 mots maximum (Times, 12, justifié).

Mots-clefs : 5 mots-clefs précisant bien les thèmes et les champs scientifiques.

À envoyer à l'adresse électronique suivante : [eric.perera@umontpellier.fr](mailto:eric.perera@umontpellier.fr)

Informations : <http://www.santesih.com/index.php/colloque-corps-en-mouvement-2017/appel-a-communications>